

de l'Eglise. Le *Kyrie*, de Gounod, qui a suivi l'Introït de saint Grégoire, est d'une autre langue musicale mais d'une langue toujours juste. De même le *Sanctus* et l'*Agnus* du même auteur, le *Gloria* de Dietsch, le *Benedictus* de Mangeon, et, finalement, le *Domine salvam* de Gounod. Tous ces morceaux, du reste, ont été bien enlevés par la maîtrise. M. Guivier, notre distingué maître de chapelle, dirigeait les chœurs, avec un élan et un sentiment qu'il communiquait à toute sa phalange de jeunes musiciens. Peut-être en est-il quelques-uns qui sont encore trop jeunes et qui, en un court passage, ont pris un bécarré pour un bémol, mais cette petite méprise a été de si brève durée qu'elle n'a pas eu le temps de choquer les oreilles de la foule. Qu'on n'oublie pas, non plus, que notre Maîtrise, désorganisée il y a quelques semaines, en est encore à sa période de reconstitution. Mais, si les voix d'enfants sont encore peu nombreuses et si la partie de soprano a paru un peu faible auprès du chœur nourri des ténors et des basses, on peut tout espérer de l'avenir. D'autres voix s'ajouteront aux voix actuelles et participeront à leur excellente culture. Car elles sont en progrès les voix de nos petits sopranis, voix fraîches, pures, cristallines, non criardes, distinguées, dignes en tout point d'interpréter la divine musique.

Une innovation nous a frappé. Le *Domine salvam* ayant été entonné à quatre voix par le chœur, le grand orgue a donné la réplique, en faisant entendre un fragment de la même mélodie. D'ailleurs c'est justice rendre à notre cher organiste de dire qu'il a été, tout le jour, à la hauteur de la solennité. On a remarqué sa brillante improvisation, avant la messe, au retour de la procession ; l'offertoire où nous avons cru reconnaître un superbe morceau de sa composition ; la fanfare de Lemmens qu'il a supérieurement jouée.

Le soir, après Vêpres, le R. P. Moisant a clôturé par un émouvant discours sur notre résurrection, sur notre espérance d'un bonheur éternel et infini, les prédications qu'il nous avait données depuis le commencement du carême, avec un zèle égal à son talent. Et ce discours a été, lui aussi, comme un dernier morceau de musique. Car il n'y a qu'une voix, parmi les nombreux auditeurs du R. P. Moisant, pour dire qu'il a su charmer nos oreilles autant que toucher notre cœur. Mais si nous lui étions attachés, lui-même s'est laissé prendre au bonheur de nous évangéliser. Il nous l'a dit en termes affectueux avant de descendre de chaire, en nous exprimant aussi son vif regret de nous quitter. Chacun eût voulu lui répondre que le regret n'était pas moins vif de notre côté ; mais Monseigneur a bien voulu se charger de le lui dire au nom de tous. Voici, autant que nous pouvons nous les rappeler de mémoire, les paroles de Sa Grandeur :

« MON RÉVÉREND PÈRE,

« J'ai le devoir très doux de vous adresser mes remerciements, avec ceux du vénérable Chapitre, du très digne archiprêtre, du clergé qui m'entoure et de tout ce peuple assemblé qui n'a point